Document generated on 04/24/2024 5:12 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Babel selon Gilles Maheu
La Bibliothèque ou Ma mort était mon enfance

Guylaine Massoutre

Number 108 (3), 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/25959ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Massoutre, G. (2003). Review of [Babel selon Gilles Maheu : *La Bibliothèque ou Ma mort était mon enfance*]. *Jeu*, (108), 12–14.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GUYLAINE MASSOUTRE

Babel selon Gilles Maheu

Pain blanc, l'Homme rouge, le Rail, Opium, le Dortoir, la Forêt, les Âmes mortes, l'Hiver, Silences et Cris, la Bibliothèque ou Ma mort était mon enfance, Gilles Maheu a nommé, dans ses titres, des symboles de la culture québécoise. Il ouvre, par son œuvre, un laboratoire d'observation de l'essentiel, sur des échantillons d'un monde qui se transforme. Il en livre le propos avec des heurts et des moments plus calmes. *La Bibliothèque* en est le microcosme, mais elle se présente, dans l'ensemble de son œuvre, comme une vague d'apaisement.

Autobiographie, enfance, ces thèmes n'ont cessé de revenir à l'homme Maheu, c'est évident. Mais cette succession de pièces raconte aussi l'histoire collective et témoigne de l'arrimage, souvent difficile mais réel, de Maheu, autodidacte, à la culture ambiante. Dans sa récente création, il interpelle les jeunes et les rejoint. Qu'est-ce qu'une bibliothèque, à l'époque de l'Internet, prolongement habituel de la télévision ? Sa question aurait semblé plus banale, il y a quelques années, mais le rapport aux livres connaît un singulier bouleversement, sous l'effet de la technologie. De plus, des réalités comme la destruction du musée de Kaboul ou de la bibliothèque de Sarajevo la réactualisent douloureusement.

La Bibliothèque ou Ma mort était mon enfance
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : GILLES MAHEU. ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : JEFF HALL ; CHORÉGRAPHIES : PHÉNIX SHEAU-FON LIN, AVEC LA COLLABORATION DES INTERPRÈTES ; MUSIQUE ORIGINALE : CLAUDE LAMOTHE ET JACQUES ROY ; SCÉNOGRAPHIE : MICHEL GOULET ; ÉCLAIRAGES : AXEL MORGENTHALER ; COSTUMES : LOUIS HUDON, ASSISTÉ DE MARIE-FRANCE LABBÉ ; DESIGN SONORE : NANCY TOBIN ; MAQUILLAGES : FLORENCE CORNET ; ACCESSOIRES : VÉRONIC DENIS. AVEC JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD, BRAD DENYS, KATIA GAGNÉ, CLAUDE LAMOTHE, GEORGES MOLNAR, GINETTE MORIN, PHÉNIX SHEAU-FON LIN, CHLOÉ SIMARD ET YVES SIMARD. PRODUCTION DE CARBONE 14, PRÉSENTÉE À L'USINE C DU 26 MARS AU 15 AVRIL 2003.

Questions ambiantes

Les bibliothèques sont un avatar des lieux de culture en radicale transformation. Quelle orientation leur donner ? Qui va les fréquenter ? Dans quel support investir ? Faut-il choisir entre le papier et la disquette ? Alors que la technique continue d'ouvrir les réseaux de l'échange mondialisé, Maheu se replie vers la lecture du livre. Sa *Bibliothèque* a la vertu d'un plaidoyer. On y entend, dans l'immobilité des acteurs, lire des extraits de Duras, Canetti, Bobin, Baricco, Camus, García Márquez, Tournier, Daï Sijie et Müller. Une main invisible a sorti d'excellents ouvrages des rayonnages et les a ouverts au hasard, trouvant ici et là un passage poétique, profond, toujours sensible.

Quel sens ces auteurs, ainsi zappés, ajoutent-ils au désir de l'artiste de construire un monde meilleur ? Maheu, en entretien, a insisté sur ses propres naufrages, qu'il a souvent représentés dans ses pièces, et sur ce qu'il doit, en fait de sauvetage, à la lecture. Sa pièce prend en considération la violence de l'inculture. C'est la supplication d'un autodidacte, en faveur de l'éducation, même par extraits, des grands auteurs. On ne dit pas assez les vertus de leurs livres. Ce propos, intemporel et fondamental, n'est-il

La Bibliothèque ou Ma mort était mon enfance de Gilles Maheu (Carbone 14, 2003). Sur la photo : Katia Gagné, Jean-François Blanchard, Claude Lamothe et Brad Denys. Photo : Stéphane Corriveau.

pas réactivé par la fausse facilité de l'Internet ? Notre besoin de rapidité, satisfait, fait-il la preuve d'un monde meilleur ? Où va le savoir, noyé dans la bibliothèque virtuelle ?

Maheu revient au thème de la peur. Ici, ce sont les mots, ce que les mots portent de dénigrement – tous ces mots sales, en « m », comme « malsain, malotru, malfaisant, martyre, masochiste, malpropre, mater, mourir, merdeux ! », scandés au début de la pièce, qui renvoient à la malédiction de notre culture. « Un livre, c'est l'inconnu, c'est clos », est-il prononcé à voix haute. Cela explique bien des choses. La bibliothèque fait peur.

Un patrimoine à léguer

Maheu a raison, mais il n'a pas l'humour de Borges, dans sa célèbre nouvelle, *la Bibliothèque de Babel*. Celui-ci y imaginait l'étendue complète de tous les livres virtuels, dans toutes les langues, à partir de toutes les compositions et variations, dont les plus insignifiantes seraient encore le langage codé de quelque message kabbalistique. Curieusement, l'Internet ressemble à cette vision de Borges. Babel est un symbole de

la connaissance, et l'histoire raconte sa destruction. De même, *la Bibliothèque* de Maheu fait sentir les rêves d'un peuple et dit sa crainte que, sans livres, on court-circuite l'effort de s'instruire et on escamote l'essentiel. Que restera-t-il en effet, pour un jeune, de ces temples inaccessibles, de ces hauts lieux du savoir et de la transmission encodée avec lenteur et respect dans les livres ? Des « palais » poussiéreux ? Des librairies de supermarché ? Une édition subventionnée qui pilonne autant qu'elle vend ? Où sont les grands auteurs, à l'âge des images ? Le monde du livre, hors des bibliothèques qui périclitent, s'essouffle. Le tableau de chaos et de destruction, qui renverse la bibliothèque vers la toute fin, dit le gaspillage et l'irréparable dommage opérés par les hommes porteurs de feu.

Aussi obsolète bientôt que les cloîtres et les camps scouts, la bibliothèque est-elle en passe de devenir un lieu de fiction ?

Aujourd'hui, les bibliothèques se transforment en espaces mécanisés, colorés d'écrans, nouveaux espaces ludiques pour un public pas toujours lecteur. Aussi obsolète bientôt que les cloîtres et les camps scouts, la bibliothèque est-elle en passe de devenir un lieu de fiction ? À voir la scénographie de Michel Goulet, la dimension de ses échelles immenses, Gulliver et Lilliput s'y tiennent pourtant joyeusement compagnie. Appuyés sur les étagères chargées, les escabeaux et passerelles offrent un terrain d'escalade et d'acrobaties qui utilise astucieusement l'espace, divisé en allées où se perdre et se cacher. Les éclairages d'Axel Morgenthaler donnent à la pièce les belles teintes orangées et rousses des anciennes reliures.

Décor pour un livre d'images, aux lignes fines dignes d'un Gustave Doré, *la Bibliothèque* de Maheu joue avec la fin d'un monde. De notre propre mort, Maheu fait lever des passeurs vers l'éternité. Le message s'adresse aux jeunes, précieux comme un héritage. Avec simplicité et des prises bien cadrées, la pièce vante la richesse qui dort sur les rayonnages, les rencontres de rêve, les mondes de présence imaginaire, les déplacements instantanés – jusqu'en Chine, par exemple – que connaissent tous les lecteurs. **j**